

# La grande victoire du fascisme

Nul ne peut ignorer que la presque totalité du territoire français est libérée des baïonnettes allemandes et que, dans ce pays, le fascisme est abattu. On nous le dit assez tous les jours, de même qu'on nous assure que la liberté fait place maintenant à l'oppression, pour que nous en soyons tous convaincus. Nous aimerions pouvoir souscrire à de telles affirmations, mais la réalité nous commande la plus expresse réserve quant à l'authenticité de leur contenu.

À la condition d'être débordant d'un candide optimisme, il pouvait être permis d'espérer qu'une fois le soldat hitlérien disparu, les prisons verraient diminuer le nombre de leurs pensionnaires et que la liberté d'expression ne serait plus un vain mot. Que l'ouragan de « libération » qui souffla sur la France il y a quelques mois ferait bon marché des pratiques ou institutions qui contraignirent trop longtemps au refoulement les aspirations naturelles tendant vers une vie plus libre ; que les multiples vexations policières qui existaient déjà sous la III<sup>e</sup> République et furent aggravées par Vichy allaient quelque peu diminuer à l'aurore de la nouvelle Marianne.

Naïvement, on aurait pu croire également que les immatriculations de toutes sortes et les « encartages » connaîtraient un certain assouplissement ; que le citoyen pourrait plus

facilement aujourd'hui qu'hier disposer de lui-même sans s'exposer à des délits dont la multiplicité et le ridicule rendent l'existence impossible et que dame Thémis interviendrait moins souvent dans nos affaires. Que des mesures sociales viendraient faire place à une législation rétrograde dont le peuple n'a que trop souffert.

Où en sommes-nous de tant de belles promesses faites jadis à la radio et dans la presse clandestines ?

Les prisons sont toujours largement pourvues de détenus dont le lampiste constitue l'élément le plus nombreux.

Les effectifs de la police ont été considérablement renforcés et les vexations policières sont pour le moins aussi répétées qu'au cours de ces dernières années. C'est pour notre carte d'alimentation, pour une déclaration mal libellée, pour une identité incomplète. C'est pour des victuailles que vous transportez pour assurer la subsistance des vôtres, pour un journal que vous répandez et qui n'est pas au goût du jour. C'est pour ceci, et encore pour cela ! Et les mailles du filet se resserrent à ce point que le plus civique des contribuables a bien du mal à passer au travers.

L'antisémitisme, officiellement aboli, ne l'est pas encore dans les faits. Et, incontestablement, il a marqué des points au sein de la masse française, qui n'a su échapper totalement à l'emprise néfaste de la propagande nazie.

Ainsi donc, toutes les manifestations du fascisme se donnent libre cours. C'est l'assujettissement complet de l'individu aux autorités constituées. Dans une France dite libérée, le peuple n'est pas libre ! Mais le plus grave n'est point qu'on ne laisse pas au peuple cette liberté qu'il se doit de conquérir

ou de sauvegarder, mais qu'il subisse sans mot dire tant d'atteinte à son droit de vivre.

Il semble bien que le fascisme, après avoir franchi les frontières, les lignes de défense et les océans, ait atteint ce qu'il eût fallu qu'il n'atteignit jamais : le cerveau et le cœur de l'homme.

L'esprit d'acceptation de tant de mesures et de pratique dégradantes, voilà la grande victoire du fascisme !

Nous n'en faisons plus seulement ici – du fascisme – un phénomène d'ordre économique, mais aussi un fait psychologique. Oui, le fascisme est bien à l'intérieur.